

**Billet spirituel – Mars 2017**  
**Appelées à une spiritualité de l'accueil**  
**... accueillir la vie dans sa fragilité**

Cette année, la province a mis l'accent sur trois aspects de la spiritualité de l'accueil :  
accueillir l'autre et l'événement  
accueillir les personnes immigrantes et réfugiées  
accueillir la vie dans sa fragilité

Les deux billets spirituels précédents nous ont aidées à approfondir les deux premiers aspects de cette spiritualité et nous espérons que ce billet guidera notre réflexion sur l'accueil de la vie dans sa fragilité.

Nous sommes toutes bien sensibles aux expériences de fragilité et de vulnérabilité présentes dans nos vies personnelles. Par exemple : la perte d'êtres aimés; la diminution de nos capacités; la crainte de la mort ou de la perte de notre autonomie; le sentiment d'inutilité ou de culpabilité.

Nous sommes aussi touchées par la fragilité des autres, notamment les personnes trafiquées, les sans emploi et sans pouvoir, les victimes des guerres et de la violence. Et nous pouvons être également sensibles à la fragilité de notre Mère la Terre et à l'avenir de notre monde.



Toutes ces situations et ces expériences peuvent nous sembler accablantes et nous inciter à vouloir les fuir. Mais qu'est-ce qu'« accueillir la vie dans sa fragilité » peut alors signifier? Voulons-nous vraiment accueillir la vie dans sa fragilité ou, comme le font un si grand nombre de personnes dans notre culture et notre société, préférons-nous penser que la vie devrait toujours tendre vers quelque chose « de plus grand et de meilleur »? Croyons-nous réellement que Dieu peut tirer du mal, le bien ? (Rm 8,28) Est-il vrai que la vie est plus un mystère à vivre qu'un problème à résoudre?

Voyons ce que notre tradition chrétienne pourrait nous enseigner par rapport à l'accueil de la fragilité de la vie. Fr. Richard Rohr, O.S.F., centre beaucoup ses propos sur le défi essentiel, paradoxal et profond du mystère de la croix :

Dieu peut être trouvé en toutes choses, même dans les choses douloureuses, tragiques et teintées de péché, précisément là où nous ne voulons pas chercher Dieu. Le crucifiement de l'Homme-Dieu est en même temps la pire et la meilleure chose survenue dans l'histoire de l'humanité. [...]

Les chrétiens appellent ce modèle « le mystère pascal ». La vraie vie n'advient qu'à travers ces étapes de mort et de renaissance qui nous font découvrir qui est Dieu pour nous. Le lâcher prise est l'essence même de toute spiritualité et transformation réelles. Il est résumé dans cet énoncé mythique : « Christ se meurt. Christ est vivant. Christ revient sans cesse. »<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Richard Rohr. *Everything Belongs*. New York : the Crossword Publishing Company, 2013, 177-178.

Si nous regardons la vie de Jésus, nous voyons certainement que Jésus a accepté la fragilité de la vie. Il n'a jamais esquivé les expériences de souffrance et de vulnérabilité, comme le souligne si bellement Ronald Rolheiser, OMI<sup>2</sup>: Tel un filtre qui recueille saletés et toxines et ne renvoie qu'une eau pure, ainsi Jésus a pris sur lui la haine pour rendre l'amour; il a subi l'amertume pour rendre la bienveillance; il a souffert la mesquinerie pour rendre la compassion; il a vécu le chaos pour rendre la paix; il a pris sur lui le péché pour rendre le pardon.

Bien que ce ne soit pas facile d'agir ainsi, comme chrétiennes et même comme êtres humains nous sommes mis au défi de le faire. Afin d'accueillir la vie en plénitude, nous sommes appelées, avec l'aide de Dieu, à recevoir notre fragilité, à l'étreindre, à la transformer et, éventuellement, à la rendre autrement : en amour, miséricorde, bénédictions, compassion, bienveillance et pardon.

Les histoires de vie sont nombreuses, elles ne se trouvent pas uniquement chez les personnes bien connues telles Jésus, Mahatma Gandhi ou Helen Keller. Ces personnes ont utilisé leurs fragilités pour aider les autres et donner un sens à leur propre vie. Je pense à des gens que j'ai connus :

- des membres des AA (Alcooliques Anonymes) qui ont trouvé vie en accompagnant d'autres personnes souffrant de dépendances;
- une victime d'abus sexuel durant son enfance qui, des années plus tard, affirmait que cette expérience a été une des bénédictions de sa vie parce qu'elle l'a aidée dans son ministère auprès des victimes d'abus sexuels et même auprès des abuseurs;
- une religieuse qui reconnaît les pertes sans fin, associées au grand âge et à la mort, et qui ainsi aide les autres à accepter sereinement leur propre finitude;
- une femme qui a expérimenté un rejet. Ce qui l'a amenée à centrer sa vie sur l'accueil des autres.

Même si nous admirons souvent ces personnes, accepter ses propres fragilités est contraire à la « sagesse » contemporaine. C'était aussi en opposition à la sagesse populaire du temps de Jésus. Les béatitudes contenues dans son discours inaugural n'ont pas été comprises et acceptées par les puissants de l'époque : tant les dirigeants civils que religieux. Demandons à Jésus de nous aider à comprendre et à vivre ces béatitudes. Puisseons-nous entendre Jésus nous parler à travers cette paraphrase de deux béatitudes :

Bonheur à vous quand vous êtes à bout de souffle. Avec « moins de vous », il y a « plus de Dieu et de son règne » en vous.

Bonheur à vous quand vous ressentez la perte de ce qui vous était le plus précieux... vous pouvez alors reposer entre les bras de l'Être qui vous est le plus cher.

**En vérité, bénies sommes-nous quand nous accueillons la fragilité de la vie.  
Bénies sommes-nous quand nous vivons en personnes des Béatitudes !<sup>3</sup>**

Sœur< Beverley Wattling

---

<sup>2</sup> Ronald Rolheiser. *The Passion and the Cross*. Cincinnati, Ohio: Franciscan Media, 2015, 54-55.

<sup>3</sup> Eugene H. Peterson. *The Message : The Bible in Contemporary Language*. Colorado Springs, Colorado: NavPress Publishing Group, 2005, 1334-1335 (Matthew 5: 3-4).